

Théâtre

«La Réunification des deux Corées» de Joël Pommerat, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre

Article réservé aux abonnés

Créée il y a une douzaine d'années, la pièce, qui porte sur la puissance de l'amour et son absence, revient au Théâtre de la porte Saint-Martin avec les mêmes acteurs qu'à l'origine. Plus poignante encore.



Les acteurs de «la Réunification des deux Corées», fabuleux de subtilité, sont tous partie intégrante de l'aventure de Joël Pommerat depuis ses débuts. (Agathe Pommerat)

par [Anne Diatkine](#)

publié aujourd'hui à 11h38

On les avait quittés il y a une douzaine d'années, et les voici qui reviennent comme dans un songe. Ce sont les mêmes, les mêmes acteurs dans les mêmes rôles, les mêmes mots, les mêmes obsessions, mais lestés du poids des années, comme cette femme qui, inlassablement – qu'elle ait 30, 50, 60 ans – éprouve le besoin de faire croire et de se persuader qu'elle est mère et convoque une nouvelle baby-sitter afin qu'elle garde son enfant fictif. Lors de sa création à l'Odéon-Berthier, *la Réunification des deux Corées* écrit et mis en scène par Joël Pommerat était un triomphe, le genre de spectacle où il est impossible de dénicher une place, ce qui n'est pas si fréquent au théâtre. Et c'était un triomphe paradoxal porté entièrement par des situations familières et étranges d'échecs. Les acteurs – Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu – fabuleux de subtilité, tous partie intégrante de l'aventure de Joël Pommerat depuis ses débuts, avaient l'âge des situations qu'ils jouaient. On recevait de plein fouet cette traversée cruelle et épurée des émotions les plus partagées.

Intense mélancolie

Est-ce seulement possible ? Une douzaine d'années plus tard, la pièce, constituée d'une succession de scènes qui portent sur le délitement des liens amoureux, la crainte de l'abandon, l'aridité d'une vie sans amour, est devenue encore plus poignante. L'oripeau des années écoulées teinte le noyau même de la pièce d'une intense mélancolie, un peu à la manière des nouvelles de l'écrivain américain Raymond Carver. L'excellente idée de Joël Pommerat est d'avoir conservé au fil du temps exactement la même distribution qu'à la création de la pièce. Si bien que tout se passe comme si, en notre absence, les personnages avaient continué à buter sur les mêmes incongruités, souffrances, déchirements, absurdités sur une même scène intérieure. De manière légèrement fantomatique, ils portent des costumes impossibles à dater, qui correspondent, imagine-t-on, à leur jeunesse perdue. La pièce n'a pas vieilli, mais elle s'est comme creusée, élimée au fil du temps.

Exigence artistique

Comme toujours chez Pommerat, la scène est vide, sans décor, et le trouble surgit du noir profond et total du théâtre, d'un bruit de talon dans l'obscurité ou d'un rond de lumière soudain, petite lampe de poche qui éclaire les ténèbres. On croit voir des escaliers, l'arrière-fond d'un mariage qui n'aura pas lieu, un terrain vague où une prostituée s'échine à ce qu'un potentiel client lui dise qu'elle est avant tout désirée. Ou encore un appartement bourgeois. On les hallucine. Le sculptage du son et de la lumière propulse l'imagination de manière bien plus puissante que tout décor réel. Lors de la création aux ateliers Berthier, la pièce se jouait en bifrontal, les spectateurs dans des gradins face-à-face enserraient les personnages, qu'on suivait de profil.

Aujourd'hui, dans la grande scène du Théâtre de la porte Saint-Martin, ils sont face à nous, mais aussi parmi nous, dans la travée centrale. C'est une nouvelle mise en scène conçue pour l'espace de ce lieu avec une jauge de 700 places alors que le dispositif d'origine ne pouvait accueillir que 200 spectateurs environ. De *[Contes et Légendes](#)* à *la Réunification des deux Corées*, le théâtre privé de la porte Saint-Martin propose donc depuis janvier et jusqu'à la mi-juillet sept mois entièrement dévolus à Joël Pommerat, metteur en scène exigeant, tandis que ce même théâtre a ouvert sa saison avec une création, *[Un chapeau de paille d'Italie](#)*, montée par Alain Françon, lui aussi plutôt habitué aux scènes subventionnées publiques et qui, lui aussi, ne transige pas sur l'exigence artistique. Dans les deux cas, les spectacles jouent salle comble et longtemps. Un choix et des exceptions notables si l'on songe à la durée de vie de plus en plus éphémère de la plupart des créations. On y reviendra.

***La Réunification des deux Corées* de et mis en scène par Joël Pommerat, au Théâtre de la porte Saint-Martin (75010), jusqu'au 24 juillet.**